Remontons la pente...

Autor(en): **C.J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REMONTONS LA PENTE...

Les affiches vous les montrent, ces skilifts, ces télésièges, ces funi-luges, ces téléphériques, avec leurs skieurs tirés le long de la pente ou suspendus dans le vide au-dessus des sapins enneigés, des combes profondes, et en route vers les sommets tentateurs.

C'est en général un couple — ça fait mieux! — elle, mince dans ses fuseaux bien ajustés, avec un pull-over aux couleurs vives, lui athlétique, avec un beau sourire sous sa casquette et une écharpe qui vole au vent. Et quand on dit qu'ils remontent la pente, on n'entend heureusement pas, par ces termes, insinuer qu'ils ont touché le fond des turpitudes humaines et, qu'assagis, ils ont repris la bonne voie, celle qui sauve...

* * *

Les grandes pistes qu'il fallait gagner autrefois en serpentant dans les forêts givrées ou en attaquant de biais la montagne n'étaient accessibles qu'aux endurants. Pour prix de leur peine, ils avaient cette descente grisante qui les menait, en quelques minutes, au bas de la montagne, si rapidement qu'ils regrettaient, à la façon lamartinienne, le vol du temps, c'est-à-dire celui de la glissade... Car, si l'on voulait retrouver les joies convoitées, il fallait reprendre le dur chemin montant, tel un hanneton obstiné qui gravit inlassablement une pente élue.

J'imagine que le premier moyen de hisser les skieurs sans peine au faîte des paradis blancs fut bien rudimentaire, car on tâtonnait dans ce domaine. Les câbles devaient se rompre, les moteurs se gripper, les skieurs basculer dans la neige plus souvent qu'à leur tour!

Mais on perfectionna rapidement ces installations qui jouirent, dès leur apparition, d'une vogue extraordinaire. Dame, c'est si tentant de se faire enlever, et de se retrouver ensuite à pied d'œuvre, si j'ose dire, avec armes et bagages, c'est-à-dire avec skis et bâtons. Dans une journée, dans une après-midi, en ménageant son temps et ses forces, on peut éprouver des dizaines de fois ces émotions que l'on est venu chercher sur la neige et qui font de vous un Mercure moderne, avec des skis au lieu d'ailes aux talons...

Les remonte-pentes sont de sortes diverses. Vous avez le plus simple: un câble auquel on fixe, à intervalles réguliers, de souples filins munis d'une ceinture que vous attachez autour du corps ou d'une sorte d'arbalète sur laquelle vous vous asseyez. Vous gardez vos skis aux pieds et votre attention se porte sur eux, car ils doivent suivre l'« ornière ». Du reste, au moindre faux-pas — rare heureusement — vous pouvez décrocher la ceinture pour éviter d'être traîné inconfortablement à la remorque.

Les télésièges vous offrent le confort de transporter vos skis à côté de vous et l'agrément de pouvoir jouir du paysage sans souci. Confortablement assis, vous frôlez la cime des sapins ou vous franchissez le torrent glacé. C'est aussi la façon la plus aisée de faire connaissance avec la camarade de sport que le sort vous accorde, et je m'étonne que les romanciers n'aient pas encore utilisé ce moyen pour en faire le début d'une idylle. Je vois très bien un roman moderne commençant ainsi: « Nous fîmes connaissance, Jean et moi, sur le télésiège de Zermatt... Il avait des yeux de la couleur d'un lac alpin et un anorak assorti... »

Le funi-luge est, lui, le monte-pente idéal pour équipe. Imaginez une énorme luge remorquée par un câble puissant. Vous plantez vos skis à l'avant ou à l'arrière, vous prenez place avec d'autres skieurs, vous vous accotez au dossier — heureusement qu'il y en a un, car la pente est raide — et vous vous laissez vivre, le temps de vous trouver au sommet du Chamossaire, à plus de 2000 mètres au-dessus des vaines agitations de la plaine.

Quant au téléphérique, c'est l'aristocrate né. Il tient à la fois de la cabine stratosphérique du professeur Piccard et de la fusée pour voyages à la lune... Glissant le long d'un câble que des hommes ont tendu, semble-t-il, entre neige et ciel, il vous promène à une hauteur vertigineuse par-dessus un paysage où les chalets apparaissent comme des joujoux de Noël et où les gens semblent des fourmis affairées à quelque besogne dont le sens vous échappe. C'est que vous planez, comme les aigles, dans les airs, au doux balancement de la nacelle. Le but se rapproche, insensiblement, et vous avez, au cœur, cet avant-goût de la joie des longues descentes. Car le téléphérique vous hisse, par exemple, de Champéry à Planachaux sur une longueur aérienne de 1668 mètres pour vous lâcher ensuite le long des pentes à slalom ou à schuss où vous irez à votre rythme de « descendeur » et au gré de votre fantaisie.

Parfois le téléphérique offre une cabine ouverte; et c'est alors le chariot des fées, qu'on figurerait emporté dans les airs par un troupeau d'hirondelles au vol rapide.

Les moyens de remontée mécanique, du reste, allient le féerique des contes aux merveilles de la technique. Pas d'appréhensions à avoir: la Suisse est assez le pays de la précision pour qu'on puisse se fier sans autre aux câbles, aux poulies, aux moteurs, à la solidité des bâtis de bois marquant, par exemple, dans une trouée à travers les sapins, le chemin d'un skilift.

Les plus longs trajets effectués en skilift sont ceux de Montana—Mont-la-Chaux en Valais, de Montsoflo—La Berra en Gruyère et de Les Coullayes—Monts-Chevreuils, près de Château-d'Œx, qui vous font parcourir respectivement 2900, 2700 et 2510 mètres. Le funi-luge de Saanenmöser—Hornberg emmène chaque fois 25 personnes sur un parcours de 2797 m. Dans les téléphériques, vous dépassez les 3000 mètres de trajet, par exemple dans la cabine de Beckenried—Klewenalp (3200 m.) et dans celle de Stöckalp—Melchsee-Frutt (3400 m.). Mais c'est le télésiège de Grindelwald—First qui détient le record de la longueur, avec 4354 mètres...

En semaine, vous n'aurez pas à faire queue au pied du remonte-pente; mais le samedi et le dimanche, jours de détente et de congé, vous attendrez, coude à coude, avec bonne humeur, votre tour de pouvoir tendre le ticket à l'employé ou la carte vous donnant droit à un nombre de courses déterminé ou illimité sur ces installations que l'ingéniosité des hommes a mises à portée de votre main pour rendre aussi nombreuses que possible les joies des descentes à ski.

C. J.